

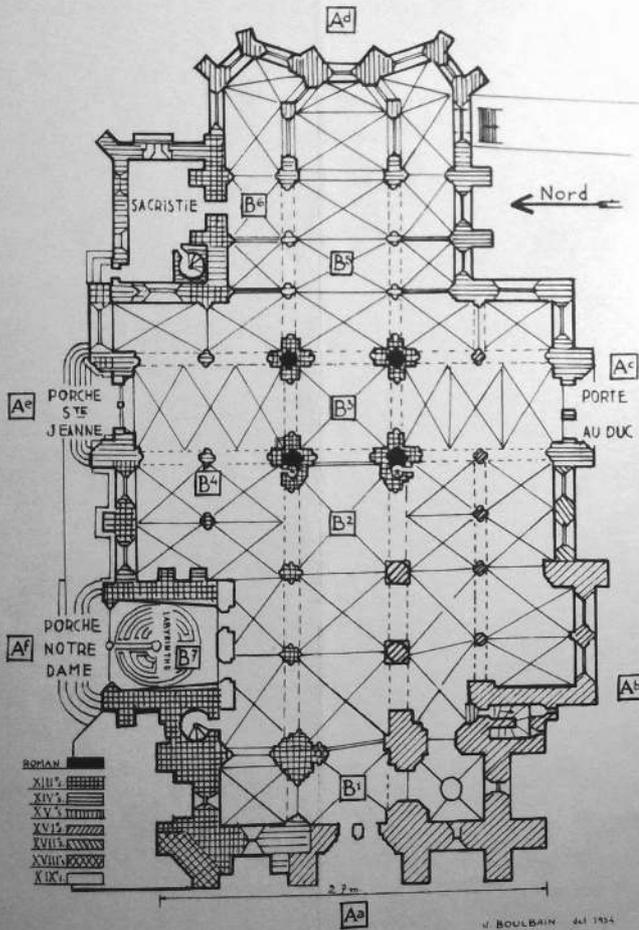


jean-michel
BOULBAIN

**LA BASILIQUE
NOTRE-DAME-de-BON-SECOURS
GUINGAMP**

ÉDITIONS CEFAG

PLAN



la Basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours

Cet édifice remarquable parmi les œuvres architecturales bretonnes, est digne de la cité historique qu'est GUINGAMP, au centre de l'ARMOR (pays de la mer) et de l'ARGOAT (pays des bois, de l'intérieur) donc au cœur vivant de la BRETAGNE.

Ville féodale fondée par le comte ETIENNE au XI^e siècle, GUINGAMP joua dans l'Histoire de notre pays, un rôle prépondérant qui se maintint durant tout le Moyen Age : c'était la plus vieille des « Communautés de Ville » de BRETAGNE.

Les ruines de son château aux remparts imposants, ses vieilles maisons à encorbellement, sa fontaine de la place : « LA PLOMMÉE », ses divers monuments évoquent des noms célèbres dans tout le PENTHIÈ-ITRON VARIA GWIR ZIKOUR, PEDET EVIDOMP.

j.m.B. 2 juillet 1964.

ÉPOQUES DE CONSTRUCTION

Du XIII^e siècle : De l'édifice grandiose primitif, il reste les témoins suivants : la tour N.-E. ; l'oratoire N.-D.-DE-BON-SECOURS ; la partie NORD de la nef. (Des éléments ROMANS plus anciens sont visibles dans les piliers, les murs et les arcs d'ogives du carré du transept.)

Du XIV^e siècle : Le chœur (sauf le chevet), les extrémités du transept, la partie nord qui suit l'oratoire Notre-Dame, face à la rue Notre-Dame (sauf les adjonctions de la sacristie).

Du XV^e siècle : Les piliers de la croisée, le chevet.

Du XVI^e siècle : Les bas-côtés SUD, le portail OUEST et la tour RENAISSANCE et le mur sud qui suit, la partie droite de la NEF.

Du XVII^e siècle : Transformation du mur SUD.

Du XVIII^e siècle : Consolidation du massif NORD-OUEST.

POUR VISITER LA BASILIQUE nous vous conseillons : d'abord LA VISITE EXTERIEURE.

— Se placer devant le PORTAIL OUEST, sis devant la cure, rue LE MOAL. (Photographie de notre couverture).



VISITE EXTÉRIEURE

FAÇADE OCCIDENTALE

A_a⁽¹⁾ Cet imposant **PORTAIL** est un des chefs-d'œuvre de la **RENAISSANCE**. Il dut sa naissance à un accident relaté sur le phylactère sculpté dans le granit (à votre droite, peint en rouge, photo ci-dessus), sur le premier **contrefort** de la Tour Plate. Le costume du personnage qui le déroule fait date : c'est un sujet de **FRANÇOIS I^{er}** qui nous fait savoir qu'en 1535 la tour s'écroula :

- LA VIGILE DE SAINT-ANDRÉ, VERS LE SOIR
- LA MIL CNQ CENT TRATE EN CNQ
- LA GRANDE RUISNE, PITEUSE A VOIR FUT DE CETTE TOUR, QUI A TERRE VINT.
- AU NONE DIT LE CNQUIEME JOUR, LA M.CNQ.TRATE SEPT
- LA PREMIÈRE PIERRE SANS SÉJOUR, FUT ASSIS.

Donc deux ans après la chute de la tour primitive fut posée la première pierre de la tour que vous voyez à votre droite et que l'on nomme **TOUR PLATE**.

Le maître d'œuvre se nommait **JEAN LE MOAL**.

Comme la catastrophe avait aussi détruit la moitié de la **NEF** il la reconstruisit dans le style de l'époque avec une telle virtuosité que les spécialistes considèrent cette restauration comme le type classique qui a donné le jour, à juste titre, à l'**ÉCOLE DE GUINGAMP** (Renaissance, voir les deux photos de la couverture).

(1) Ces signes placés en marge du livret, indiquent les références au **PLAN** de la page 2.

Détaillons ce portail

Il se loge dans l'épaisseur du mur avec **5 ARCHIVOLTES** sculptées en arc brisé : les 2 bases en plein cintre séparées par un **MENEAU** issant un piédestal (1).

Admirez les détails de cette abondante décoration, de toutes ces **COLONNADES** à personnages, de ces angelots cariatides supportant la série des apôtres. (1)

Au **TYMPAN**, 2 bustes en relief sortant de coquilles préparent l'esprit à l'importante déclinaison architecturale qui éclot, sous la verrière, dans l'apothéose des 2 hérauts exhaussant un heaume : 2 grotesques sont placés au déroulement des volutes terminales.

A votre main **GAUCHE** : RESTES DE L'ÉDIFICE DU XIII^e SIÈCLE. C'est la partie la plus ancienne de la basilique, cette tour de 3 étages est d'une stabilité et d'un élancement dignes du respect de la patine séculaire déposée sur ces pierres. Dommage que l'on ait cru bon de l'étayer d'une maison commerciale qui fait l'angle de la rue, mais qui nous cache l'esthétique dégagée de tous ces contreforts d'époque.

(1) Voir note de la page 11.

BIBLIOGRAPHIE

E. LE JAMTEL : Monographie de la basilique N.-D.-DE-BON-SECOURS, 1947.

J. LE MONNIER : GUINGAMP, Avaugour et Penthièvre, 1923.

F. MERLET : Congrès archéologique de France, 1950.

G. LE FORT : Notes d'architecture. COADIC: N.-D.-DE-BON-SECOURS, 1904.

R. COUFFON : Répertoire des chapelles du diocèse de SAINT-BRIEUC, Mémoires de la Société d'Emulation de C.D.N., 1938.

J. BOULBAIN et R. VRINAT : NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS, EGLISES DE GUINGAMP, BOURBRIAC et GRACES, collection NEF ET CLOCHERS, 1955 (épuisé).

Fénelage (le plus ancien) du XIII^e s., de la Tour de l'Horloge.





La TOUR DE L'HORLOGE

Cette tour nord-ouest, est baptisée **TOUR DE L'HORLOGE**, la façade ancienne présentait l'aspect harmonique commun aux édifices romans et aux grandes cathédrales gothiques : tout est mesure et grâce, dans ces arcs d'ogives élancés, surmontés de galbes aigus, moulurés. Ces grands murs « respirent » jusqu'au clocheton quadrangulaire (fin du XIX^e siècle), surmontant le toit d'ardoises à 4 pans. On y accède par une **tourrelle** octogonale surmontée d'un balconnet qui servait aussi de tour du guetteur.

Lui faisant pendant (à votre main droite), la **TOUR RENAISSANCE** dite **TOUR PLATE**

Pour justifier une inscription de la façade : « ESTO DOMINE TURRIS FORTI-DUDINIS A FACIE INIMICI ». (Soyez-leur Seigneur, une TOUR FORTIFIÉE



La TOUR PLATE

contre l'ennemi) tout au sommet des « **CANONS-GARGUILLES** » sont braqués pacifiquement dans tous les azimuts.

Que votre regard descende par rampes, galeries, balcons : il y a là un équilibre des volumes qui permet de supporter la puissance de cette architecture : le maître d'œuvre JEAN LE MOAL a réussi là un tour de force unique en se jouant de la pesanteur par l'établissement des masses de butées aux ébranlements de la **chambre des CLOCHES** dont on aperçoit les **BAIES**, une au premier étage, deux au deuxième et trois au troisième.

Le **CARILLON** est très remarqué par son accord : si-do-ré-fa-la. Deux cloches sont classées par les Monuments historiques : la plus grosse qui date de 1568 et pèse 2 tonnes et la plus petite « la **GRIGNOUSE** » dont l'airain fut fondu en 1434... on lit sur un parchemin : « onques ne les vit en plaids ou discordes ! »



TOUR EXTÉRIEUR DE LA BASILIQUE

Contournez la Tour Plate à votre droite et prenez un peu de champ vers la place du château.

Ab

Cette **FACADE** comprend :

A. La partie SUD de la TOUR PLATE, comme décrit ci-dessus.

B. Le PIGNON avancé des ORGUES :

- des moulures soulignent ses deux étages ;
- les remplages des fenêtres sont caractéristiques comme les fenêtres à pourtour triangulaire et à pinacles de l'étage supérieur qui éclairent les anciennes salles de la Communauté de Ville ;
- remarquez le beau cadran solaire.

Note : Ce bon quart de la basilique est donc d'**aspect Renaissance** qui rappelle celui des châteaux de la Loire.

Une mention spéciale pour la jonction de la **Tour** et du **Pignon des orgues** : les diverses moulures soulignent l'élégance architecturale de la **TOURELLE** d'accès aux parties hautes : une **LANTERNE** circulaire à toit conique est dominée par un **LANTERNEAU** plein, à canelures (photo ci-dessous à gauche).

Ac

C. LA PORTE AU DUC (XIV^e siècle) (photo ci-dessous à droite).

Dans un autre style le **PORTAIL** du croisillon SUD du **TRANSEPT** se nomme « **PORTE AU DUC** », car c'est par là que les **DUCS DE BRETAGNE** puis de **PENTHIÈVRE** faisaient leur entrée dans la Basilique en venant de leur château.

Sous un toit de pierre en forme de pignon fleuri de « choux », flanqué de **2 pinacles** agencés en contreforts, se trouve la porte double d'accès.

Le passage du **plein cintre des portillons** à l'ogive surbaissée des archivoltes puis à l'angle obtus du pignon fait un étrange contraste avec le beau fenestrage gothique de 5 compartiments surmontés d'une rose éclairant le **transept SUD** : impression qui se continue d'ailleurs par l'irrégularité du pignon de ce mur crénelé de marches extérieures. Tout cet ensemble avancé s'opposant à la poussée du grand pan de mur de ce transept.

La porte au DUC

La tourelle d'accès au clocher



D. D'ici nous voyons, au centre de l'édifice la FLECHE DE LA TOUR POINTUE :

— de plan carré avec une grande baie sur chaque face du premier étage, la flèche octogonale, est flanquée de 4 clochetons.

En 1944, lors des combats de la Libération, un obus américain la détruisit et sa chute éprouva durement les voûtes des chapelles SUD. Elle fut reconstruite en 1955 et le coq girouette domine la croix en fer forgé de 3 m de haut, à 57 m du sol.

E. LE CHEVET DU CHŒUR (XV^e siècle).

Admirablement contreforté, l'architecture externe de cette partie remplaçant alors un chevet plat, avec ses inflexions, est d'un gothique classique : son élégance se joue dans les volumes heureux des contreforts, arcs-boutants et fenestragés, sans oublier la balustrade formant galerie de ceinture à la base d'un toit merveilleusement restauré en 1953.

A la base des fenêtres une grosse moulure lie le tout.

FAÇADE NORD

Ayant contourné le chevet vous retombez sur la rue principale Notre-Dame. Toute la partie de la basilique qui longe cette rue présente un aspect très attachant avec sa série de **PIGNONS** et ses batteries de **GARGOUILLES** impressionnantes. (Vous comprendrez mieux cette architecture en étudiant tout à l'heure, de l'intérieur, le détail des voussures).

Le porche dit de « SAINTE-JEANNE »



A. La SACRISTIE.

— accolée aux contreforts NORD du CHEVET (structure essentielle du XIV^e siècle (... regrettons les adjonctions du XIX^e siècle).

Dans le mur EST, on devine l'emplacement d'une belle verrière, qu'il serait intéressant d'ouvrir.

Ae

B. Le PORCHE SAINTE-JEANNE.

— Symétrique de la PORTE AU DUC (sud) avec une analogie de conformation. On y accède par quelques marches.

— **Analyse de l'ensemble :** Grande arcade à l'ogive brisée reposant sur deux chapiteaux issant de colonnettes reposant elles-mêmes sur un petit muret qui forme le départ du « BANC DES PAUVRES et des PÉLERINS » se continuant le long du mur extérieur (coutume bretonne).

— La voûte sous croisée d'ogives formée d'une travée très aplatie supporte un mur tronqué surmonté d'une grande baie d'un style postérieur.

Sous cette voûte les deux PORTES ogivales sont couronnées d'un trilobe au galbe particulièrement original

— Encore un détail : remarquez que les culots de retombée des arcs de voûte, côté mur, ne reposent pas sur les colonnettes curieusement arrêtées dans leur essor par un chapiteau-piédestal. (1).

Af

C. PORCHE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS.

Ce PORCHE, le plus ancien de BRETAGNE donne, par une grille en fer forgé accès au sanctuaire de N.-D.-de-Bon-Secours par où nous ressortirons après la visite intérieure.

— La façade de ce porche montre une grande arcade en arc brisé et des piliers à colonnettes couronnées de chapiteaux.

— Contournez maintenant la maison de commerce qui suit ce porche et rentrez dans la basilique par le GRAND PORTAIL OCCIDENTAL.

(1) Sur notre couverture un ange repose sur le piédestal du trumeau de ce porche. Il vient d'être enlevé pour restauration. Il faisait partie d'un « groupe » : la deuxième statue avait été placée au portail dit sainte JEANNE (en restauration également).

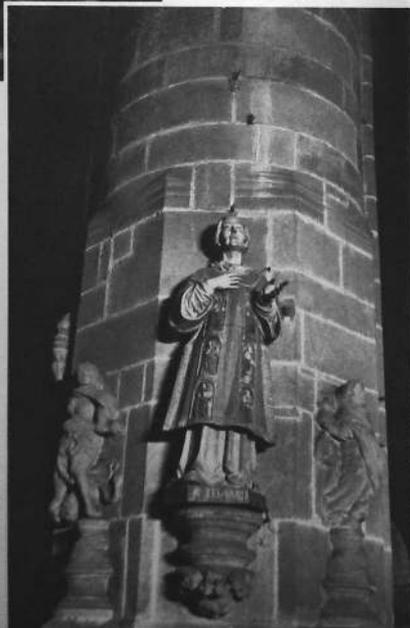
Ces deux admirables statues (voir photo de la Vierge, page 11) en bois polychrome seront remplacées à l'intérieur de la basilique en groupe d'ANNONCIATION, comme à l'origine.

L'ange et la Vierge, dans leur attitude expressive ont des visages au charme mystérieux. Les volumes des cheveux, les plis des manteaux ainsi que le mouvement général apparentent ces véritables chefs-d'œuvre à la fin du XIII^e a. (la couronne étriquée fut placée bien plus tard sur la tête de la Vierge).





Vue de la nef.



Statue en bois polychrome de SAINT-LEONARD

VISITE INTÉRIEURE

A votre gauche :

A. Chapelle SAINT-CHARLES DE BLOIS (XIII^e siècle)
Correspondant à la TOUR DE L'HORLOGE. Partie conservée de l'église ancienne.
A la base des fenêtres allongées court un bandeau mouluré.
Tombeau d'un ancien curé : M. LE MEN. Statues anciennes.

B1

A votre droite :

B. Chapelle des FONTS BAPTISMAUX (XVI^e siècle).
— Merveille de la RENAISSANCE, cette chapelle haute est éclairée par deux étroites et longues fenêtres qui font jouer la lumière sur les carreaux rouge et noir du pavement. A la manière bretonne un petit banc de pierre fait le tour de la chapelle dont l'élégance se joint à l'harmonie des proportions.
Toutefois le sérieux du maître JEAN LE MOAL n'a pu empêcher la fantaisie du sculpteur qui cisela finement le long du bandeau une dizaine de têtes, toutes expressives... sans doute le maître d'œuvre dut subir la règle générale... cherchez-le.

Remarquez les longs et discrets éléments du décor le long des piles et piliers.

C. TOUT LE BAS-COTÉ SUD fait partie de l'ensemble RENAISSANCE. Le premier pilier très imposant par sa masse de départ mais qui se « décline » avec délicatesse a permis au sculpteur d'ornez les angles des statues des vertus cardinales.

Très belle statue en bois polychrome de SAINT-LEONARD patron des prisonniers.

Revenez maintenant au bas de la nef dont l'extrémité semble étranglée par le massif des quatre piliers supportant la TOUR POINTUE et rétrécissent par force le vaisseau. Nous sommes à la CROISÉE DU TRANSEPT, là où se place le maître-autel.



La chapelle des fonts baptismaux



Le TRIFORIUM « RENAISSANCE »

Où vont vos préférences? A l'ordonnement de toute cette efflorescence merveilleuse qui orne les galeries de circulation Renaissance, du côté du crucifix mural ou à la grandiose simplicité du triforium du XIII^e siècle qui lui fait face? Aux virtuosités des piliers du XV^e siècle dont les nervures naissent et meurent si délicatement ou dans la force équilibrée des piliers anciens du côté de la chaire?

Quoi qu'il en soit, admirez suivant vos goûts l'habileté consommée des divers MAITRES D'OEUVRE qui se sont succédé du MOYEN AGE à nos jours et qui ont su adapter avec un religieux respect le travail de leurs prédécesseurs aux hardiesses nouvelles des trouvailles de style et de technique de chaque époque.

Rendez-vous en compte en contemplant la jonction du style ogival, classique dans ses trilobes ou quadrilobes, et du style RENAISSANCE principalement à l'ANGLE SUD-EST DU TRIFORIUM (photo haut page 15).

LA NEF

D. LA NEF

Éclairée par verrière du mur OUEST elle présente deux parties opposées et différentes :

a. AU NORD :

B2 partie ancienne (XIII^e siècle) quatre travées, architecture élégante avec piles cantonnées de colonnes ; chapiteaux à légères collerettes de feuillage ; retombées de nombreuses moulures ;

→ **TRIFORIUM** (galerie haute dans l'épaisseur du mur) inscrit dans des rectangles allongés, constitué de six ou sept baies ;

→ à la base des fenêtres hautes : coursive sans parapet ;

→ remarque : le **CULOT** sculpté, à la retombée du premier arc se retrouvera çà et là, à toutes hauteurs, dans l'édifice, souvent sous forme de corolles à un ou plusieurs paliers ou encore avec des figures humaines.

b. AU SUD :

Partie Renaissance (XV^e-XVI^e s.), arcades en arc brisé aplati dont les nombreuses moulures sans chapiteaux se perdent dans les piliers dont les bases sont de forme carrée assez élevées.

→ **TRIFORIUM** : typiquement RENAISSANCE, bel ensemble, chaque élément est coupé en son milieu par une sorte de balustrade (par mimétisme avec le style vis-à-vis, mais traité avec originalité).

Au-dessus, **coursive aveugle** dont les piliers très décorés supportent un bandeau — moulure ornée de coquilles en bas-relief (voir photo couverture).

Vue de l'intérieur de la galerie de circulation RENAISSANCE





CROISÉE DU TRANSEPT

Ici se trouve l'autel majeur moderne.

Au-dessus de vos têtes les **ARCADES ROMANES EN PLEIN CINTRE** sont nettement visibles sous la maçonnerie de renforcement qui les enrobe (photo page 16).

B3 On devine ainsi l'importance de l'édifice **ROMAN** primitif qui supportait lui aussi une grosse tour. Les **PILIERS ROMANS** existent, ils sont pris dans la construction des nouveaux piliers rectangulaires, à colonnes engagées dans les quatre directions.

Dans les piliers **OUEST** existent deux escaliers d'accès aux parties hautes et aux voûtes.

Dans le flanc des colonnes : têtes sculptées à sommet plat, à deux hauteurs : elles servaient de support à des « rateaux » où l'on piquait le luminaire ou bien à des dais de tapisseries, grande liberté d'expression dans ces sculptures.

— Le **MUR DE REJOINT**, à l'arc brisé reposant sur culot engagé dans les murs **NORD** et **SUD** de la **NEF** est évidé d'un **TRIFORIUM** de liaison.



Retombée des ARCS, transept **NORD**

BAS-COTÉ NORD

Une étude des **VOUEMENTS** de ce bas-côté permet de mieux comprendre cet édifice composite : ce transept est allongé d'un deuxième collatéral de deux travées qui va jusqu'au mur de la chapelle de **N.-D.-DE-BON-SECOURS** : ce mur est épaulé **dans l'église** par deux contreforts visibles, le troisième étant pris dans le mur même extérieur.

B4 Encastré entre ces contreforts une **HUCHE A RELIQUES** (XVIII^e siècle, classée Monument historique) solution originale et fort rare.

Un peu à droite de cette huche, un « oculus » de verre permettait aux pèlerins de la chapelle de Notre-Dame de voir l'autel.

Il est possible qu'il ait y eu jadis une salle haute au-dessus du porche Sainte-Jeanne.

Si les remplages et meneaux des fenêtres sont bien équilibrés, les verrières anecdotiques n'ont qu'un intérêt relatif.

Les croisillons du transept ont trois travées, comme au sud ; à l'est du croisillon deux travées constituent le bas-côté : l'une fait office de chapelle dite « des Défunts » dont l'autel est en granit de Kersanton. Dans le mur on devine l'emplacement d'une verrière et d'une fontaine, d'une porte et de deux niches. Les chroniqueurs citent « l'Affreux Mur ».

— Fragments anciens du vitrail de la Passion détruit en 1945.

LE CHŒUR

B5 Il a été déjà dit que jadis ce chœur se terminait par un mur plat au bout des trois travées. L'autel s'y adossait.

Au XV^e siècle on agrandit la basilique en détruisant ce mur et en édifiant le chevet actuel avec son déambulatoire. Les minces piliers du XIII^e siècle s'avèrent trop faibles pour soutenir la voûte du chœur, et de ses bas-côtés (remarquable travail de voussurement en granit appareillé).

On ajouta alors ces **QUATRE ARCS-BOUTANTS** intérieurs appuyés en dessous du chapiteau et retombant sur les murs du bas-côté où s'incrument des culots issus d'une colonne engagée.

Ces arcs-boutants sont le charme de cet intérieur : c'est une astuce architecturale élégante et unique de contreforter un pilier. On les a souvent comparés à des ailes d'ange...

Signalons que sous l'ancien chœur à hauteur du deuxième pilier se trouve un petit caveau (fermé) renfermant les corps de JEAN DES BROSSES, mort en 1565, gouverneur de Bretagne, de son épouse Dame MARTIGUES, de leur petite fille et de Sébastien de LUXEMBOURG, duc de PENTHIÈVRE, gouverneur de Bretagne, mort en 1569.



Voûte du sanctuaire et des arcs-boutants intérieurs.



Un des arcs-boutants, côté sud. vue prise du fond du déambulatoire



ENFEU du SENECHAL de CHARLES de BLOIS : ROLAND DE COATGOUREDEN



Plafond de la chapelle de la TRESORERIE

DÉAMBULATOIRE

B6 La porte de la sacristie est d'une élégante décoration gothique. Les CHAPELLES ne sont pas sur le même plan comme bien des chevets gothiques. Les remplages des fenêtres sont de style flamboyant.

Un seul vitrail, tout au sommet de la chapelle axiale présente une certaine valeur. Les Beaux-Arts étudient un plan d'aménagement de ce déambulatoire et des vitraux de la basilique.

En faisant le tour de ce déambulatoire regardez les feuillages sculptés sur les chapiteaux, les retombées sur culot à corolles, les quelques statues anciennes (un haut-relief de la crucifixion dans son armoire-triptyque; un curieux panneau des saintes plaies, quelques panneaux de la Passion (1)

Parmi les enfeux, dans la troisième travée SUD, celui de ROLAND DE COATGOUREDEN, mort en 1370. Sénéchal de CHARLES DE BLOIS.

TRANSEPT SUD

Passons respectueusement devant l'autel de la chapelle du SAINT-SACREMENT, ancien maître-autel, (marbre incrusté de bandes et panneaux de marbre rouge et vert).

C'est le style « baignoire » Empire, reposant sur des pattes de lion.

Nous voici à l'entrée de la PORTE AU DUC, légèrement en contrebas. Dans le second collatéral SUD, visitez la CHAPELLE dite de la TRESORERIE qui abrite le BUFFET D'ORGUES (2) et le tombeau (Monument historique) de PIERRE MOREL, EVÊQUE DE TRÉGUIER, mort en 1401. Cet enfeu a été mutilé à la Révolution. Remarquez dans le panneau du fond de curieux « oculi ».

Depuis le XVI^e siècle cette chapelle est plafonnée et caissonnée en lambris arrondis : remarquez les nervures tronquées éclochant en volutes gracieuses. Cette chapelle est surmontée d'une salle contiguë à celle de la Communauté de Ville, sise en dessus des orgues.

Ne manquez pas de voir le cartouche sculpté sur un pilier près de l'escalier aux orgues, à 2 m du sol, on peut y lire ce conseil toujours d'actualité : « QUIDQUID AGAS, SAPIENTER AGAS et RESPICE FINEM » « Tout ce que tu fais, fais-le avec sagesse et pense au but à atteindre. »

(1) Ces quatre panneaux flamands proviennent de l'antique chapelle de PORS AN QUEN détruite en 1900 puis placés, comme le saint Jacques de la chapelle des Orgues et la Vierge de Bonne-Nouvelle du bureau paroissial, dans l'oratoire du collège Notre-Dame, lui-même détruit en 1962.

(2) Les orgues ont été construites en 1646 « du temps que nobles gens François LE GOFF et Pierre ALLAIN étaient gouverneurs de cette église ».



ORATOIRE Notre-Dame-de-Bon-Secours

Avant d'y pénétrer par la porte sise auprès du GRAND CALVAIRE (deuxième travée du bas-côté nord), en traversant la NEF, jetez encore un coup d'œil dans toutes les directions sur les fuites d'ogives de cette forêt légère de piliers et de contreforts intérieurs.

B7 Cet ancien **PORCHE** était jadis séparé du reste de l'édifice majeur. Sur les murs latéraux une riche décoration du XIII^e siècle entoure les niches des Apôtres et sur le sol vous remarquerez un **LABYRINTHE** dessiné par le pavement (usage symbolique au XIV^e siècle) : le pèlerin, suivant la bande foncée est conduit vers le centre de ces cercles concentriques où sont incrustés en lettres gothiques les mots **AVE MARIA**.

— Un « oculus » transparent percé à travers le mur Est (premier lobe décoratif) permettait de voir d'ici le maître-autel.

— Le mur du fond qui noie les nervures de voûtes du bas-côté NORD de la basilique fut construit en 1854 avec la grille en fer forgé qui ferme le plus ancien porche de Bretagne dédié à la Vierge.

— Peut-être, sous le pavé retrouverait-on une **CRYPTE** qui aurait été consacrée à **NOTRE-DAME-DE-SOUS-TERRE** : **NOTRE-DAME-DU-HALGOUET** (parenté avec le culte de la Vierge de **CHARTRES**).

— Un **AUTEL** s'adosse au mur et, plus haut, à 5 m du sol, la **VIERGE NOIRE**, habillée, entourée d'anges, domine son fier peuple breton.

En 1793, cette statue fut retrouvée en trois parties et, la tourmente passée, remise en place d'honneur.

Cette statue ne « sort » pas pour la fameuse procession nocturne du samedi qui précède le premier dimanche de juillet. On vénère alors une autre statue de la Vierge, dite de procession (XIX^e siècle), également habillée de somptueux manteaux que les pèlerins baisent avec dévotion.

Le « **PARDON** » de **NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS**, en breton : **ITRON VARIA GWIR ZIKOUR**, est un des plus célèbres de Bretagne.

Le sanctuaire a été érigé en basilique en 1899 et la Vierge Noire a reçu les honneurs du Couronnement en 1851.

Après avoir fait vos dévotions, soyez dans la joie, amis visiteurs, et que la **VIERGE MARIE** vous soit de **Bon Secours**.



L'oratoire de Notre-Dame-de-Bon-Secours



La Vierge noire vénérée sous le titre de NOTRE-DAME-DU-BON-SECOURS, vue de la rue Notre-Dame

Photos de J.-A. FORTIER et J.-M. BOULBAIN
Maquette originale de J.-M. BOULBAIN
Edité par les Editions CEFAG, 153, rue de Grenelle, Paris (7^e)

Imprimé par les Imprimeries de Bobigny
Dépôt légal : n° 4041 3^e trimestre 1964 - n° d'éditeur 284
Imprimé en France

Prix : 4,50 frs

